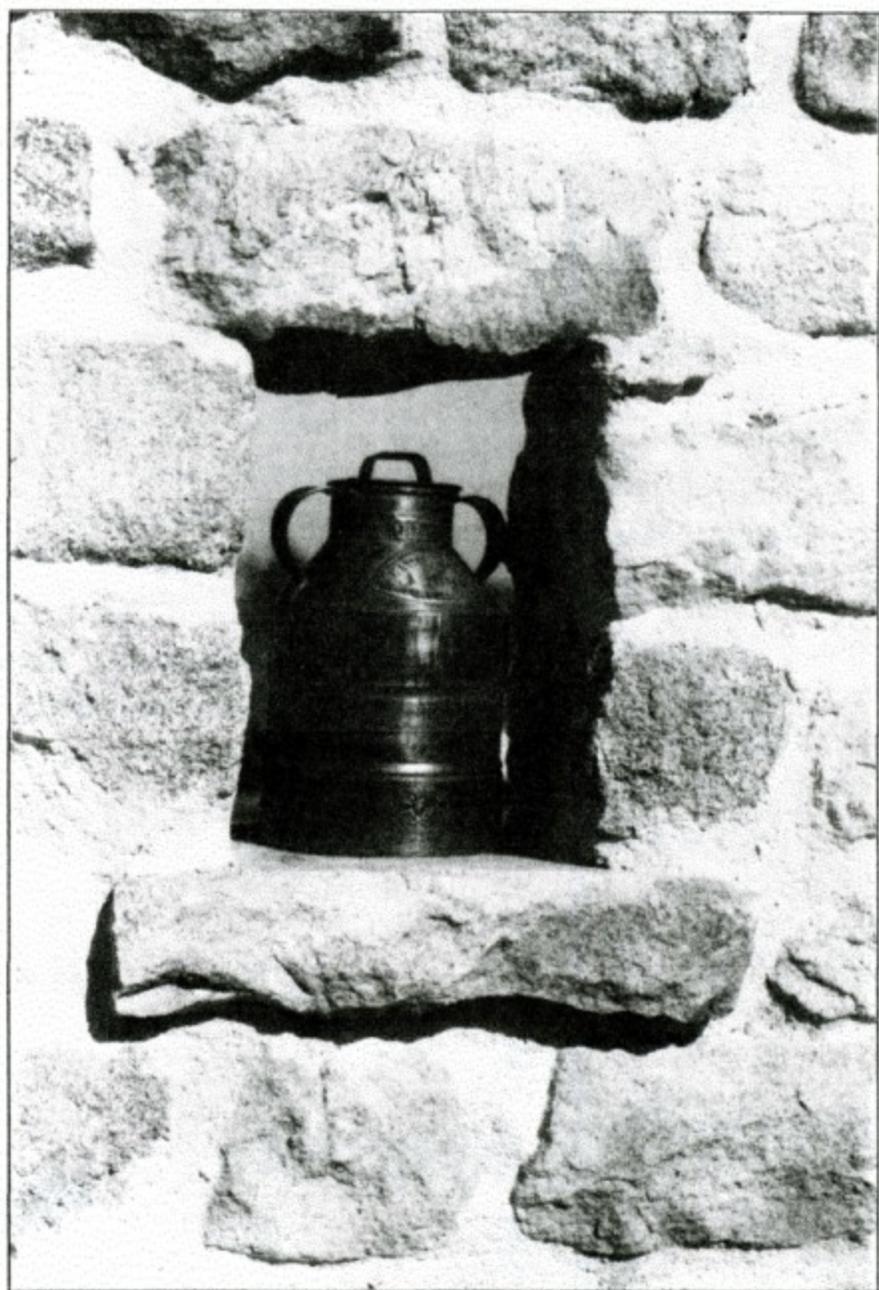


# *Le Laptois Déchaîné*



Janvier 1997

N°35

20 Francs

Journal du Groupe d'Animation et des Loisirs de LAPTE

## Ça s'est passé en 1944 à Lapte

La deuxième Guerre Mondiale entrain dans le dernier acte et s'apprêtait à révéler l'horreur d'un bilan des plus terrifiant de toute l'Histoire de l'Humanité. La France, celle qui avait espéré dans la restauration des valeurs républicaines, imaginait déjà la Libération du territoire et la fin du Pétainisme.

Nous étions en 1944. Si la commune de Lapte était tenue à l'écart des grandes turbulences du conflit, elle le devait avant tout à sa situation géographique, mais sans doute aussi à la mentalité conservatrice de ses habitants qui ne firent pas de leur terroir une zone "sensible" comme ce fut le cas du Chambon-sur-Lignon ou encore du Nord de la Margeride avec son Mont Mouchet. Raison de plus. Etre un "Résistant" à Lapte relevait de l'exception à cette règle commune d'alors qui était l'attentisme, et présentait de ce fait un réel danger. Le Résistant était considéré par les Autorités de Vichy comme un terroriste, un rebelle dangereux qu'il fallait

dénoncer et mettre hors d'état de nuire. Les Allemands veillaient. Ils avaient leurs "indic", collaborateurs qu'on trouvait même dans le monde rural. Lapte n'échappait pas à la règle.

### AU CAFÉ SOUCHON

Au bord du dernier replat offert par la rue qui serpente dans le bourg du village pour atteindre la place de l'église, se trouvait alors un café-restaurant, le café "Souchon". Le nom du propriétaire occupait à lui seul toute l'enseigne, flanqué de chaque côté de deux inscriptions : à gauche, "café de la Mairie" (1) et à droite : "vins en gros". C'est le commerce dynamique fondé par François Souchon né en 1881 et mort au mois de mai 1933. C'est sa femme Catherine qui continue à le faire tourner. Elle a élevé cinq enfants : Marie, Madeleine, Joseph, Jean et Claire laquelle n'a que cinq ans à la mort du père.

C'est là, au printemps 1944, à un moment de la guerre où l'occupant nazi sent venir le vent contraire et, de ce fait, multiplie les actes d'une répression féroce, que Catherine SOUCHON accueille Monsieur et Madame Edmond BLUM



Catherine Souchon



de Stasbourg, avec leurs deux filles : Francine (20 ans) et Nicole (18 ans) et la grand mère maternelle, Madame KAHN. Ils sont juifs. Après avoir fui la tourmente de l'Alsace envahie au début du conflit, puis Lyon où ils durent porter l'étoile jaune, ils arrivaient en Haute Loire, à Lapte. Jean SOUCHON (2) pense que le Docteur TASSY, médecin à Lapte, (Résistant, il sera déporté et mourra à MAUTHAUSEN en 1945) aurait pu indiquer le nom de Catherine SOUCHON pour abriter la famille BLUM.

Cette femme au grand coeur dont certains se souviennent, a pu sauver cette famille qui allait donc résider à LAPTE sous le faux nom de BRUN. Il fallait veiller à la moindre rumeur, éviter tout faux pas. Monsieur BLUM d'ailleurs, ne sortait pas beaucoup. Le fils, Marc, resté à Lyon, connaîtra le cauchemar de la déportation. Emprisonné au fort de MONTLUC le 23 juillet 1944 où sévissait Klaus BARBIE, il fut déporté par le convoi 72 (le dernier train de la mort) le 11 Août à AUSCHWITZ où il fut gazé.

### LES GARÇONS RÉFRACTAIRES

la Mère SOUCHON est un exemple. Elle agit avec la modestie des gens d'ici, mais avec le sens aigu du devoir, de la générosité et du respect de l'autre dans la différence .

Comment s'étonner que les fils Joseph et Jean ne ressentent eux aussi le besoin du refus de l'injustice ? Joseph (Zozo) qui a 21 ans en 1943, fut l'un des premiers réfractaires de la Haute Loire. Jean, d'un an son cadet, a lui aussi fui le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) qui dirigeait en Allemagne ce qui restait de la Jeunesse Française. Sur sa nouvelle

carte d'identité, il s'appelle Jean CHAIGNEAU et il est sensé exercer la profession de cultivateur aux Vignettes, un village de la commune de St-Julien-Chapteuil, chez M. LIOTARD. Rentré dans la Résistance fin Octobre 1943 sous les ordres du Sous-Lieutenant ROMEYER (alias VERONIQUE) qui lui avait confié la mission d'agent de liaison à maintes reprises, Jean SOUCHON sera volontaire F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) en Juin 1944 et rejoindra la groupe BIR HAKEIM de l'armée secrète de la Loire, sous les ordres du Lieutenant Albert JAMET.

Il se rappelle, 50 ans après, de ses intrusions à Lapte et des liens qui s'étaient tissés entre quelques Laptois : Jean TEYSSIER, doté d'un des rares véhicules "gazogène" du secteur, avec qui il ira récupérer des armes parachutées à MEZERES (près de ROSIERES) le 11 novembre 1943 et le Docteur TASSY, qui lui fit découvrir le journal de la Résistance "FRANC-TIREUR".

### LA MÉDAILLE DES JUSTES

Avec l'été 44, la France se libérait peu à peu à la suite d'épouvantables représailles. PARIS se révoltait le 26 août et la prise de Strasbourg (la ville des BLUM) avait lieu le 23 novembre. C'est en septembre 1944 que les hôtes de Catherine SOUCHON quittaient Lapte.

La guerre s'achevait en 1945 et la vie reprenait ses droits. Sept ans plus tard, Catherine SOUCHON mourait. C'était le 13 novembre 1952. Elle avait 66 ans.

Depuis, combien sont ceux qui pouvaient rappeler ces quelques lignes inscrites dans l'histoire ? Quarante quatre ans après sa mort,

## Cinquante ans de Motoculture à Lapte

Si beaucoup assimilent le début de la motoculture à la Première Guerre Mondiale, notamment à cause du manque de bras et d'animaux et de la mise en place de l'arrêté défini par F. DAVID, ministre de l'agriculture en 1919, il n'en fut rien pour notre commune. En effet, ce luxe a d'abord été réservé aux grandes régions céréalières comme la Beauce ou la Brie. Chez nous, ce développement ne vint qu'après la guerre de 39-45.

La venue de nouvelles machines a suscité de nombreuses réticences surtout chez les anciens (travail moins raffiné qu'à la main, sac-cage des terres...). Ce sont nos agriculteurs qui ont vu, en période de guerre, d'autres régions et donc d'autres manières de travailler et qui ont ramené plein d'idées nouvelles.

En 1945 à Lapte fut relancé le fameux "syndicat" auquel adhéraient presque tous les paysans de la commune. Cette coopérative leur permettait, entre autre, en période de l'immédiat après-guerre, d'obtenir des "bons" pour acheter du carburant, des outils, du matériel et des graines de semence. Le syndicat faisait aussi venir des semences de pommes de terre qui étaient ensuite distribuées soit au bâtiment du syndicat du bourg de Lapte (en dessous de l'école St-Régis) ou à Verne dans une salle prêtée en face du café SOUCHON. Chacune de ces salles était gérée par un responsable. Les bénéfices effectués sur les ventes de pommes de terre, de chaux, d'engrais, de graines de semence, permirent au syndicat d'acquérir une batteuse (la "Montbrisonnaise") tractée par des

Catherine SOUCHON a été honorée et a reçu à titre posthume, la médaille de "juste parmi les nations". C'était le 17 novembre dernier. Cet honneur décerné par le "Mémorial Yad Vashem" (3), n'est autre que l'Association pour le Souvenir de la SHOA. Son nom figure désormais sur le monument pour la mémoire du génocide à Jérusalem, au milieu des "Justes".

Cinquante ans après, les Laptois auront une pensée pour la brave Catherine SOUCHON et méditeront sur son sens du devoir, la leçon de courage donnée. A travers elle, à travers l'action de ses fils si modeste soit-elle, c'est une leçon de civisme dans une période où la conscience exigeait de choisir entre la soumission et le refus, entre la collaboration et la résistance.

Rude période en effet où la municipalité Laptoise appuyée par le député-maire d'Yssingeaux Augustin MICHEL, refusait en 1936 d'accueillir à Lapte quatre ou cinq réfugiés espagnols chassés par la terrible guerre civile et qui un peu plus tard, voyait une courageuse mère de famille abriter au péril de sa vie des Êtres dont le seul crime était d'être nés juifs...

### André DEFOUR

(1) La Mairie était à deux pas de la place de l'Eglise, avant que la commune n'achète le château de Fenoyl.

(2) Jean SOUCHON est le deuxième fils de Catherine. Il réside actuellement route du Bouchet.

(3) La cérémonie a eu lieu à ARAULES où d'autres personnes ont été honorées. C'est un diplomate de l'Ambassade d'Israël qui a remis à titre posthume cette distinction à Catherine SOUCHON. Nicole BLUM, l'une des filles de la famille abritée à Lapte en 44 était présente.

